

**Roman** Dans « Khâtem », l'auteure retrace avec lyrisme le monde à la fois charnel et métaphysique de la société saoudienne.

## L'ode sensuelle de Raja Alem

Par Laurence D'Hondt

C'est un livre d'une rare, d'une exquise sensualité : tout y semble décrit, façonné, grandi sous l'empire des sens, comme si le monde décrit n'existait lui-même que sous les doigts, l'œil, l'odorat, le goût ou la vue de ses protagonistes. On est en Orient, mais pas précisément dans l'un de ces pays qui se distinguent aujourd'hui par leur sensualité, puisqu'il s'agit de l'Arabie Saoudite. Pourtant, comme pour démentir ces préjugés, Raja Alem, née à La Mecque en 1970, s'efforce de montrer,



dans *Khâtem*, comment la société mecquoise du début du xx<sup>e</sup> siècle évoluait dans une intimité exaltée avec la musique, la lumière, les odeurs et la terre – plus riche alors des mille reflets et secrets des pierres précieuses que de la sombre manne pétrolière. « Une pierre précieuse

suggère naturellement des idées d'élévation spirituelle, elle connaît sur les mystères de la vie et de la mort davantage que n'en savent la vie et la mort elles-mêmes. C'est une pierre qui nous vient des tréfonds du temps, elle en a traversé les strates multiples, aucune vérité ne lui

est dissimulée. C'est une pierre qui dénude ceux la regardent... », écrit l'auteure, dans ce langage précis et lyrique qui distingue le livre. Mais ce langage n'est pas un vain exercice formel, puisqu'avec lui Raja Alem comme ses personnages semblent accéder à leur être essentiel.

La trame de l'histoire est assez traditionnelle. Dans la maison de la lignée de Nassib, il faut un descendant mâle. Or, la guerre n'en a pas laissé et sa femme ne parvient plus à lui en donner. Khâtem, qui signifie le sceau, sera le dernier enfant de Nassib. Mais celui-ci, par sa nature

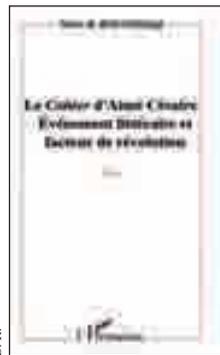
• *Guide critique du développement et du sous-développement*, Paul Heutching, Éd. Auteurs du monde, 2011, 402 p., 19 euros.

La question est posée d'emblée : que veut dire « développement » ? Et « sous-développement » ? « *Des états de société à un moment de l'histoire, quelque part, ça et là dans le monde...* ». Sur ce « processus vaste et continu de transformations ou changements socio-économiques, politiques et techniques dans le temps », l'auteur, essayiste politique, passe en revue les six continents, les organismes de développement, les ONG, l'impact du pétrole et de ses chocs et contre-chocs et, enfin, analyse le progrès (économique et technique) et son rapport dialectique, pas toujours heureux, avec le vrai développement. Un chapitre est consacré à l'Afrique, où sont davantage développés des thèmes chers à l'auteur, soit : l'analyse des causes des maux qui affectent ce continent, mais également la dette, l'aide, etc. Il lance également quelques pistes, telle : « *Et si la femme était l'avenir de l'Afrique ?* » Clair et pédagogique. ■ A. C.



• *Le Cahier d'Aimée Césaire. Événement littéraire et facteur de révolution*, Victor M. Hountondji, Éd. L'Harmattan.

L'intérêt d'un ouvrage sur un sujet qui a autrefois fait couler des fleuves d'encre (et aussi de salive...) demeure dans l'option de l'auteur. Écrivain, instituteur et fondateur de la société Paroles éclatées, qui travaille pour la parution d'une *Anthologie multilingue de poésie actuelle*, le Béninois Victor Hountondji s'oppose à l'interprétation du célèbre ouvrage de l'ancien maire de Fort-de-France (Martinique) en tant que « poétique de la négritude ». Il en affirme en revanche le caractère subversif, libérateur. Césaire ne disait-il pas : « *Et nous sommes debout maintenant, mon pays et moi, les cheveux dans le vent* » ? Une réflexion qui investit le domaine de la critique littéraire autant que l'analyse des contradictions existentielles et politiques de l'un des totems de l'*intelligentsia* noire. ■



Luigi Elongui

ambiguë, transcendera les attentes paternelles et les appartenances sexuelles pour se découvrir une affinité avec le luth qui enchantera une maison de prostitution. Simultanément Sanad, qui est le fils adopté de Nassib, enfant d'une servante que le maître de la maison a élevé au rang de sa lignée afin d'en assurer la descendance masculine, se plongera lui aussi dans une parcelle d'univers étrange et puissante : celle des pierres qui lui révélera sa propre dimension métaphysique. La maison de Nassib se laisse ainsi gagner, au-delà de l'obsédante nécessité de la reproduction, par l'expérience sensuelle et spirituelle de ses deux derniers héritiers. Ils semblent emportés dans leur monde, comme les pèlerins autour de la pierre noire du sanctuaire de la Kaaba.

Dans ce livre exigeant, l'auteur aborde au passage quelques thèmes délicats

comme l'esclavage, en niant pas qu'il existe, mais en soulignant la complexité des liens qui s'étaient tissés entre maîtres et esclaves et pouvaient à l'occasion être renversés. De même, la sexualité n'est pas ici synonyme de séparation stricte ou d'opposition frustrée, mais au contraire de fusion tentée et assumée des genres grâce au pouvoir dissolvant de la musique, qui fait du corps un espace de résonance de l'au-delà. Ce livre, écrit par une jeune femme arabe qui a reçu en mars 2011 le prestigieux Prix international du roman arabe britannique avec son précédent livre, *Le Collier de la colombe*, ne comporte aucun réquisitoire contre une société trop masculine. Il s'entend plutôt comme une ode entonnée par une voix millénaire. ■

► *Khâtem, une enfant d'Arabie*, Éd. Sindbad, 2011, 207 p., 20 euros.

• *Portrait of a territory, photographies de Ziad Antar, textes de Christine Macel*, Éd. Actes Sud, 304 p., 35 euros.

À travers 300 photographies, l'artiste libanais Ziad Antar nous emmène sur le littoral des sept Émirats arabes unis. En noir et blanc ou en couleurs, il donne à voir l'emprise humaine le long des plages : buildings, bâtiments industriels, routes... Comme le souligne Christine Macel, le photographe – qui a seulement travaillé avec un Rolleiflex et un appareil jetable – n'a pas cherché à réaliser de « belles » photos. Il a souhaité faire de la lumière la ligne directrice de son travail, quitte à brûler l'image. Ziad Antar a photographié « en acceptant dès le départ les aberrations lumineuses qu'engendrent son choix d'appareil et le fait qu'il photographie au milieu de la journée, alors que la lumière n'est bonne que durant deux heures

le matin et deux heures l'après-midi ». Lumineux. ■ Bachar Rahmani



## Un monde métissé

Dans le foisonnement des atlas qu'offre le marché français, *Les Dessous des cartes* demeure, avec celui du mensuel *le Monde diplomatique*, un instrument original et utile pour comprendre la planète et anticiper son évolution.

Avec plus de 150 cartes et graphiques, Jean-Christophe Victor, animateur depuis près de vingt ans de l'émission éponyme d'Arte, illustre ici ses propos par le biais des « itinéraires géopolitiques ». Ceux-ci s'ouvrent sur le basculement du monde, le crépuscule de l'Occident, dont la domination, vieille de 2000 ans, continue de faiblir au profit d'un monde moins polarisé. « *Celui qui vient ne se fabrique plus en Europe, ni même aux États-Unis. Il se fait en Asie par l'Asie.* » Le déclin de l'Occident se manifeste aussi par son incapacité à dépasser sa « *posture de supériorité, arrogance occidentalocentrée, qui s'est à peine modérée ces dernières décennies.* »

Les violences, la prolifération de conflits et de guerres – moins le fait, cependant, de confrontations armées interétatiques –, ou encore l'inquiétant phénomène de la privatisation de la guerre sont étayés, expliqués. Les clefs pour comprendre le calcul des revenus par tête d'habitant ou les indicateurs de famine employés par les institutions internationales accompagnent le chapitre sur la sous-alimentation, qui touche un sixième de la population mondiale. L'atlas évoque aussi l'accès à l'eau et aux installations d'assainissement, des « luxes nécessaires » mal partagés qui côtoient désormais le fléau de l'obésité, y compris dans les pays en développement.

Innovante, l'approche de la dernière section : « Passage des frontières ». On y analyse les questions migratoires et fait le constat de l'inéluctabilité d'un monde à venir métissé. Sans remettre en cause les particularités nationales ou locales, le mouvement de population ainsi que la révolution technologique « *font fi des frontières étatiques traditionnelles* ». Cela permettrait à chacun de « *nourrir son identité par la différence* », une différence acceptée et en partie intégrée.

Passionnant, le chapitre sur les « Frontières du goût ». La mondialisation des aliments ne date pas d'aujourd'hui : de la Mésopotamie à l'Égypte, de la « découverte » des Amériques à l'industrialisation et l'urbanisation, on apprend – et visualise – l'incroyable parcours des produits alimentaires qui ont évolué « *au gré de l'histoire et des échanges* ». ■ Juliette Perrier

► *Les Dessous des cartes. Itinéraires géopolitiques*, Jean-Christophe Victor, Éd. Tallandier/Arte Éditions, 2011, 224 p., 29,90 euros.

